

MIRARE 3ЯЯIM



Cyrielle Ndjiki Soprano Kaoli Ono Piano

Iris Scialom violon • Sarah Van Der Vlist flûte traversière • Albéric Boullenois violoncelle

Muses éternelles

- | | |
|---|------|
| 1. Sergueï Rachmaninov (1873-1941) Les eaux de printemps, opus 14 n°11 | 2'17 |
| 2. Sergueï Rachmaninov Lilas, opus 21 n°5 | 1'51 |
| Maurice Ravel (1875-1937) Chansons madécasses | |
| 3. Nahandove | 5'12 |
| 4. Aoua | 3'40 |
| 5. Il est doux | 3'48 |
| 6. Henri Duparc (1848-1933) Au pays où se fait la guerre | 5'18 |
| 7. Richard Wagner (1813-1883) Der Engel - <i>extrait des Wesendonck Lieder</i> | 3'07 |
| 8. Ernest Chausson (1855-1899) Serre chaude - <i>extrait des Serres Chaudes opus 24</i> | 2'48 |
| 9. Richard Wagner Im Treibhaus - <i>extrait des Wesendonck Lieder</i> | 5'04 |
| 10. Richard Strauss (1864-1949) Morgen ! opus 27 n°4 | 3'16 |
| 11. Henri Duparc La vie antérieure | 3'53 |
| 12. Jake Heggie (1961) Animal Passion - <i>extrait de Natural Selection</i> | 3'25 |

Enregistré au Conservatoire national Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP) du 21 au 25 septembre 2020 par le service audiovisuel du Conservatoire, grâce au soutien de Ute & Patrick Petit / Direction artistique et prise de son : Jean-Marc Lyzwa / Piano : Steinway D / Technicien piano : Philippe Copin / Photos : © Capucine de Chocqueuse / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin, Aline Pôté / Design : Jean-Michel Bouchet – LMW&R / Réalisation digipack : saga.illico / Fabriqué par Sony DADC. / © & © 2021 MIRARE, MIR620
www.mirare.fr

1 - Les eaux de printemps (Весенние воды)

Весенние воды

Ещё в полях белеет снег,
А воды уж весной шумят –
Бегут и будят сонный брег,
Бегут, и блещут, и гласят...

Они гласят во все концы:
«Весна идёт, весна идёт,
Мы молодой весны гонцы,
Она нас выслала вперёд!

Весна идёт, весна идёт,
И тихих, тёплых майских дней
Румяный, светлый хоровод
Толпится весело за ней!..»

Фёдор Тютчев

Les eaux de printemps

Les champs sont encore couverts de neige,
Mais le printemps fait bruire les eaux :
Elles courent et réveillent les berges,
Elles courent et brillent et donnent de la voix.

Elles appellent dans tous les coins :
« Le printemps arrive, le printemps arrive !
Nous sommes les jeunes messagers du printemps
Il nous a envoyés devant !

Le printemps arrive, le printemps arrive,
Et vite la ronde de journées de mai
Douce, claire et aux joues rouges
Le suit joyeusement en foule !... »

Fiodor Tiouttchev
Traduction : Guy Laffaille

2. Lilas (Сирень)

Сирень

По утру, на заре,
По росистой траве
Я пойду свежим утром дышать;
И в душистую тень,
Где теснится сирень,
Я пойду своё счастье искать...

В жизни счастье одно
Мне найти суждено,
И то счастье в сирени живёт;
На зелёных ветвях,
На душистых кистях
Моё бедное счастье цветёт...

Екатерина Бекетова

Lilas

Au matin, par les prés
tout mouillés de rosée
Un vent frais remplira mes poumons.
Aux bosquets parfumés
où fleurit le lilas
Je sais bien le bonheur qui m'attend.

Et c'est le seul bonheur
que le sort me promet,
Sous l'abri parfumé des lilas.
Sur les branches en fleur,
par la verte feuillée,
Humble et doux mon bonheur fleurit.

Ekaterina Beketova

Traduction : Michel Dimitri Calvocoressi

3 - Nahandove

Nahandove, ô belle Nahandove !
L'oiseau nocturne a commencé ses cris,
la pleine lune brille sur ma tête,
et la rosée naissante humecte mes cheveux.
Voici l'heure ; qui peut t'arrêter,
Nahahndove, ô belle Nahandove !

Le lit de feuilles est préparé ;
je l'ai parsemé de fleurs et d'herbes odoriférantes ;
il est digne de tes charmes,
Nahandove, ô belle Nahandove !

Elle vient. J'ai reconnu la respiration
précipitée que donne une marche rapide ;
j'entends le froissement de la pagne qui l'enveloppe ;
c'est elle, c'est Nahandove, la belle Nahandove !

Reprends haleine, ma jeune amie ;
repose-toi sur mes genoux.
Que ton regard est enchanteur !
Que le mouvement de ton sein est vif et délicieux
sous la main qui le presse ! Tu souris,
Nahandove, ô belle Nahandove !

Tes baisers pénètrent jusqu'à l'âme ;
tes caresses brûlent tous mes sens ;
arrête, ou je vais mourir.
Meurt-on de volupté,
Nahandove, ô belle Nahandove !

Le plaisir passe comme un éclair.
Ta douce haleine s'affaiblit,
tes yeux humides se referment,
ta tête se penche mollement,
et tes transports s'éteignent dans la langueur.
Jamais tu ne fus si belle,
Nahandove, ô belle Nahandove !

Tu pars, et je vais languir dans les regrets et les désirs.
Je languirai jusqu'au soir.
Tu reviendras ce soir,
Nahandove, ô belle Nahandove !

Evariste de Parny

4 - Aoua

Aoua ! Méfiez-vous des blancs,
habitants du rivage.
Du temps de nos pères,
des blancs descendirent dans cette île ;
on leur dit : Voilà des terres,
que vos femmes les cultivent.
Soyez justes, soyez bons,
et devenez nos frères.

Les blancs promirent, et cependant
ils faisaient des retranchements.
Un fort menaçant s'éleva ;
le tonnerre fut renfermé
dans des bouches d'airain ;
leurs prêtres voulurent nous donner
un Dieu que nous ne connaissons pas ;
ils parlèrent enfin
d'obéissance et d'esclavage :
Plutôt la mort !
Le carnage fut long et terrible ;
mais, malgré la foudre qu'ils vomissaient,
et qui écrasait des armées entières,
ils furent tous exterminés.
Aoua ! Méfiez-vous des blancs !

Nous avons vu de nouveaux tyrans,
plus forts et plus nombreux,
planter leur pavillon sur le rivage :
le ciel a combattu pour nous ;
il a fait tomber sur eux les pluies,
les tempêtes et les vents empoisonnés.
Ils ne sont plus, et nous vivons libres.
Aoua ! Méfiez-vous des blancs,
habitants du rivage.

Evariste de Parry

5 - Il est doux

Il est doux de se coucher, durant la chaleur, sous un arbre touffu, et d'attendre que le vent du soir amène la fraîcheur.

Femmes, approchez. Tandis que je me repose ici sous un arbre touffu, occupez mon oreille par vos accents prolongés. Répétez la chanson de la jeune fille, lorsque ses doigts tressent la natte ou lorsqu'assise auprès du riz, elle chasse les oiseaux avides.

Le chant plaît à mon âme. La danse est pour moi presque aussi douce qu'un baiser. Que vos pas soient lents ; qu'ils imitent les attitudes du plaisir et l'abandon de la volupté.

Le vent du soir se lève ; la lune commence à briller au travers des arbres de la montagne. Allez, et préparez le repas.

Evariste de Parny

6 - Au pays où se fait la guerre

Au pays où se fait la guerre
Mon bel ami s'en est allé ;
Il semble à mon cœur désolé
Qu'il ne reste que moi sur terre.
En partant, au baiser d'adieu,
Il m'a pris mon âme à ma bouche...
Qui le tient si longtemps, mon Dieu ?
Voilà le soleil qui se couche,
Et moi, toute seule en ma tour,
J'attends encore son retour.

Les pigeons sur le toit roucoulent,
Roucoulent amoureusement
Avec un son triste et charmant ;
Les eaux sous les grands saules coulent...
Je me sens tout près de pleurer ;
Mon cœur comme un lis plein s'épanche,
Et je n'ose plus espérer,
Voici briller la lune blanche,
Et moi, toute seule en ma tour
J'attends encore son retour.

Quelqu'un monte à grands pas la rampe...
Serait-ce lui, mon doux amant ?
Ce n'est pas lui, mais seulement
Mon petit page avec ma lampe...
Vents du soir, volez, dites-lui
Qu'il est ma pensée et mon rêve,
Toute ma joie et mon ennui.
Voici que l'aurore se lève,
Et moi, toute seule en ma tour,
J'attends encore son retour.

Théophile Gautier

7. Der Engel (L'Ange)

In der Kindheit frühen Tagen
Hört ich oft von Engeln sagen,
Die des Himmels hehre Wonne
Tauschen mit der Erdensonne,

Dass, wo bang ein Herz in Sorgen
Schmachtet vor der Welt verborgen,
Dass, wo still es will verbluten,
Und vergehn in Tränenfluten,

Dass, wo brünstig sein Gebet
Einzig um Erlösung fleht,
Da der Engel niederschwebt,
Und es sanft gen Himmel hebt.

Ja, es stieg auch mir ein Engel nieder,
Und auf leuchtendem Gefieder
Führt er, ferne jedem Schmerz,
Meinen Geist nun himmelwärts!

Mathilde Wesendonck

Aux premiers jours de mon enfance,
J'ai souvent entendu parler d'anges
Qui échangent les sublimes délices des cieux
Contre le soleil de la terre,

Que là, où, inquiet, un cœur en peine
Languit, caché aux yeux du monde,
Que là, où il souhaite en silence mourir
En perdant son sang, dans des flots de larmes,

Que, là, où, avec ferveur sa prière
N'implore que sa délivrance,
Alors l'ange descend,
Et, doucement, l'élève jusqu'aux cieux.

Oui, un ange est descendu aussi pour moi,
Et sur ses ailes lumineuses
Il emporte, loin de toute douleur,
Mon esprit vers les cieux !

Mathilde Wesendonck
Traduction : Hilla Maria Heintz

8 - Serre chaude

Ô serre au milieu des forêts !
Et vos portes à jamais closes !
Et tout ce qu'il y a sous votre coupole !
Et dans mon âme en vos analogies !

Les pensées d'une princesse qui a faim,
L'ennui d'un matelot dans le désert,
Une musique de cuivre aux fenêtres des incurables.

Allez aux angles les plus tièdes !
On dirait une femme évanouie un jour de moisson :
Il y a des postillons dans la cour de l'hospice ;
Au loin, passe un chasseur d'élans, devenu infirmier.

Examinez au clair de lune !
(Oh ! rien n'y est à sa place !)
On dirait une folle devant les juges,
Un navire de guerre à pleines voiles sur un canal,
Des oiseaux de nuit sur des lys,
Un glas vers midi,
(Là-bas sous ces cloches !)
Une étape de malades dans la prairie,
Une odeur d'éther un jour de soleil.

Mon Dieu ! Mon Dieu ! Quand aurons-nous la pluie,
Et la neige et le vent dans la serre !

Maurice Maeterlinck

9. Im Treibhaus (Dans la serre)

Hochgewölbte Blätterkronen,
Baldachine von Smaragd,
Kinder ihr aus fernen Zonen,
Saget mir, warum ihr klagt?

Schweigend neiget ihr die Zweige,
Malet Zeichen in die Luft,
Und der Leiden stummer Zeuge
Steiget aufwärts, süßer Duft.

Weit in sehndem Verlangen
Breitet ihr die Arme aus,
Und umschlinget wahnbefangen
Öder Leere nicht'gen Graus.

Wohl, ich weiß es, arme Pflanze:
Ein Geschicke teilen wir,
Ob umstrahlt von Licht und Glanze,
Unsre Heimat ist nicht hier!

Und wie froh die Sonne scheidet
Von des Tages leerem Schein,
Hüllet der, der wahrhaft leidet,
Sich in Schweigens Dunkel ein.

Stille wird's, ein säuselnd Weben
Füllet bang den dunklen Raum:
Schwere Tropfen seh' ich schweben
An der Blätter grünem Saum.

Mathilde Wesendonck

Couronnes de feuilles, en arches hautes,
Baldaquins d'émeraude,
Vous, enfants des zones lointaines,
Dites-moi pourquoi vous vous lamentez ?

En silence, vous inclinez vos rameaux,
Tracez des signes dans l'air,
Et, témoin muet de vos souffrances,
Un doux parfum s'élève.

Dans votre désir impatient
Vous étendez vos bras, très grands,
Et étreignez, sous l'emprise du délire,
Le vain effroi du vide désolé.

Je le sais bien, pauvres plantes :
Nous partageons le même sort :
Même si nous sommes entourés de lumière et d'éclat,
Ce n'est pas ici qu'est notre pays.

Et, tout comme le soleil prend congé avec bonheur
Des lueurs vides du jour,
Ainsi s'enveloppe celui qui souffre véritablement
Dans les ténèbres du silence.

Tout se calme, un bruissement léger
Emplit, inquiet, la pièce sombre :
Je vois de lourdes gouttes qui se balancent
À la bordure verte des feuilles.

Mathilde Wesendonck
Traduction : Hilla Maria Heintz

10. Morgen ! (Demain !)

Und morgen wird die Sonne wieder scheinen,
Und auf dem Wege, den ich gehen werde,
Wird uns, die Glücklichen, sie wieder einen
Inmitten dieser sonnenatmenden Erde . . .

Et demain, le soleil brillera encore,
Et sur le chemin que j'emprunterai,
Il nous unira à nouveau, nous les heureux,
Au sein de cette terre qui inspire le soleil.

Und zu dem Strand, dem weiten, wogenblauen,
Werden wir still und langsam niedersteigen,
Stumm werden wir uns in die Augen schauen,
Und auf uns sinkt des Glückes stummes
Schweigen . . .

Et vers la plage, vaste, aux ondes bleues,
Nous descendrons, calmement et lentement,
Cois, nous nous regarderons dans les yeux,
Et sur nous descendra le silence muet du bonheur.

John Henry Mackay

John Henry Mackay
Traduction : Hilla Maria Heintz

11 - La vie antérieure

J'ai longtemps habité sous de vastes portiques
Que les soleils marins teignaient de mille feux
Et que leurs grands piliers, droits et majestueux,
Rendaient pareils, le soir, aux grottes basaltiques.

Les houles, en roulant les images des cieux,
Mêlaient d'une façon solennelle et mystique
Les tout puissants accords de leur riche musique
Aux couleurs du couchant reflété par mes yeux.

C'est là que j'ai vécu dans les voluptés calmes,
Au milieu de l'azur, des vagues, des splendeurs
Et des esclaves nus, tout imprégnés d'odeurs,

Qui me rafraîchissaient le front avec des palmes,
Et dont l'unique soin était d'approfondir
Le secret douloureux qui me faisait languir.

Charles Baudelaire

12. Animal Passion (Passion animale)

Fierce as a bobcat's spring
With start-up speeds of sixty miles
per hour
I want a lover to sweep me off my feet

And slide me into the gutter
Without the niceties of small-talk roses or
champagne
I mean business I want whiskey
I want to be swallowed whole

I want tiles to spring off the walls
When we enter hotel rooms
or afternoon apartments
I won't pussy-foot around responsibility
"shoulds" and "oughts" are out for good

And I don't want to be a fat domestic cat
I want to be frantic
Yowls and growls to sound like the lion
house at feeding time
I don't give a damn who hears
I don't give a damn!

No discreet eavesdroppers' coughs can
stop us in our frenzy
Let the voyeurs voient
And let the great cats come.

Gini Savage

Féroce comme le bond d'un lynx
Avec une vitesse de démarrage de soixante miles
à l'heure
Je veux qu'un amant me renverse

Et me fasse glisser dans le caniveau
Sans les raffinements des badinages, des roses ou du
champagne
Je ne plaisante pas Je veux du whisky
Je veux être avalée tout entière

Je veux que les carreaux sautent des murs
Quand nous entrons dans les chambres d'hôtel
ou les appartements à la journée
Je ne chicanerai pas sur la responsabilité
« devrait » et « faudrait » sont définitivement exclus

Et je ne veux pas être un gros chat domestique
Je veux être déchaînée
Hurler et grogner comme résonne la cage aux lions à
l'heure du repas
Je me fiche de savoir qu'on m'entend
Je m'en fiche !

Aucun toussotement de gens aux oreilles indiscretes
ne peut nous arrêter dans notre frénésie
Que les voyeurs voient
Et que jouissent les grands félins.

Gini Savage
Traduction : Laurent Cantagrel

Cyrielle Ndjiki soprano

Cyrielle Ndjiki intègre en 2017 la quatrième génération de l'atelier lyrique Opera Fuoco, dirigé par David Stern, et l'Académie Jaroussky Promotion Beethoven en septembre 2020. Elle participera à plusieurs master classes. Elle sort diplômée du CNSMDP en juin 2020.

Elle est lauréate de la fondation de Tarrazzi ainsi que de la fondation de France Dauphin de Verna, et plus récemment de la fondation Meyer et du fonds Krigelstein et reçoit le soutien de Patrick Petit pour cet opus.

Kaoli Ono piano

Pianiste française d'origine japonaise, Kaoli Ono se produit régulièrement en Europe et au Japon en tant que soliste ou en formation de musique de chambre, autant instrumental que vocal. Elle a notamment joué dans de grandes salles telles que le Théâtre de l'Ouest-Parisien, le Suntory Hall à Tokyo, Wigmore Hall, Saint John Smith Square et Saint Martin in the Fields à Londres... En 2018, elle intègre l'Académie Jaroussky et se perfectionne auprès de David Kadouch dans le cadre des masterclasses à la Seine Musicale.

Passionnée de musique contemporaine, Kaoli Ono est lauréate des concours «Brin d'Herbe» en 2009 et «Musiques du Dernier Siècle» en 2013. Elle a également été distinguée en 2008 au concours Léopold Bellan avec un 2ème prix d'excellence. Depuis 2019, elle travaille en duo avec la soprano Cyrielle Ndjiki avec laquelle elle entame en 2020 un master de musique de chambre au CNSMDP auprès de Haruko Ueda et François Salque.

Kaoli Ono est également l'une des fondatrices, avec la soprano Iryna Kyshliaruk, de l'ensemble EKAJATI.

Iris Scialom violon

Après ses études au Conservatoire de Saint-Maur, Iris Scialom entre au Conservatoire National Supérieur de Paris à l'âge de 13 ans dans la classe de Stéphanie-Marie Degand. Dès lors elle s'intéresse beaucoup à la pratique sur instruments historiques, ainsi qu'à la création contemporaine, à la musique indienne et à l'opéra. Elle est lauréate de nombreux Concours Internationaux comme Tibor Varga Junior, lors duquel elle a joué avec Gidon Kremer et le Kremerata Baltica, le concours Mirecourt, où elle a joué le concerto de Brahms accompagnée par l'Orchestre Symphonique et Lyrique de Nancy à la salle Poirel. Elle intègre l'Académie Jaroussky et la formation Diplôme d'Artiste Interprète classique. Iris est membre de la Compagnie Miroirs Étendus de Fiona Monbet et l'Ensemble Ekajati. Elle a été soutenue par la Fondation Meyer et Patrick Petit et joue un violon François Caussin de 1855.

Sarah van der Vlist flûte traversière

Formée dans les conservatoires nationaux (CNSMD) de Lyon et de Paris en flûte traversière, piccolo et en formation de pédagogie, Sarah van der Vlist nourrit sa curiosité musicale et artistique vers de nombreux horizons. Invitée régulièrement à la flûte traversière et au piccolo dans des formations telles que l'Orchestre de Paris et l'Orchestre National de Lyon, elle revisite aussi la musique lyrique au sein de la compagnie Miroirs Étendus sous la direction artistique de Fiona Monbet. Également passionnée de musique irlandaise sur flûte traditionnelle en bois qu'elle pratique notamment dans le trio Bowin' in the wind, elle cultive un véritable engouement pour la découverte d'autres musiques traditionnelles qui aiguïsent son enthousiasme artistique.

Albéric Boullenois violoncelle

Né en Normandie, Albéric Boullenois obtient son Diplôme d'Études Musicales au Conservatoire à Rayonnement Régional de Caen puis son prix de perfectionnement au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris. Il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP) où il étudie le violoncelle baroque et obtient une licence de musique de chambre. Il rejoint l'Académie de l'Opéra national de Paris en septembre 2019.